

BREST

Tournage : Juhel et Le Gouëfflec croisent leurs regards

Cinéma ? Théâtre ? Les deux, mon capitaine ! Depuis le 10 juillet, le comédien et metteur en scène Pierre-Henri Juhel, associé à Arnaud Le Gouëfflec et à BRK, tourne à Brest « Comment je suis devenu un guerrier Moktar », un film de 75 minutes, destiné à un spectacle attendu pour début 2008. Et destiné à être présenté en salles un peu plus tard. Ça paraît compliqué ? On recommence tout.

Lorsque d'une rencontre jaillissent des étincelles... Pierre-Henri Juhel, fleuron des planches brestoises, tombe sur le touche-à-tout azimuté Arnaud Le Gouëfflec lors des représentations de « La cosmétique de l'ennemi ». Les deux hommes se reconnaissent vite une fraternité d'esprit, d'envie. Qu'en faire ? Une création ? Ça tombe bien, le comédien est alors à la recherche d'un scénario original, permettant de lier théâtre et septième art, tout en rendant hommage à la cinégénie de la cité du Ponant.

Brest, décor d'une histoire noire

Naît donc le projet d'un spectacle où serait projeté un film, tourné à Brest, accompagné de la voix off de l'acteur. Le scénario naît alors sous les doigts imprévisibles d'Arnaud Le Gouëfflec. Un peu d'argent est trouvé du côté de la ville, au titre de l'aide au spectacle vivant. Amis, connais-



● Lorsque le comédien et metteur en scène Pierre-Henri Juhel et le scénariste touche-à-tout Arnaud Le Gouëfflec ont décidé de travailler en commun, ils ne se sont pas trompés énormément...

sances et hasard des circonstances permettront au projet de ne pas finir dans un carton. Bouts de ficelles et jus de coude. « Comment je suis devenu un guerrier Moktar » existera. « Comment je suis devenu un guerrier Moktar ? ». « L'histoire d'une bande de marginaux, raconte Pierre-Henri Juhel, qui se réunissent régulièrement dans un bar baptisé "Les deux éléphants", pour écouter le Colonel leur narrer des exploits (imaginaires) réalisés en Inde et qui devient peu à peu leur gourou, créant chez eux une sorte de mystique du guerrier. L'histoire est assez noire et je tenais à ce que Brest soit son décor, même si la ville n'est jamais citée ». Des scènes ont été tournées (en haute définition et avec, pour la transposition cinématographi-

que, le concours de BRK, de l'école des Cancres, de la nécessaire nuit éponyme) place Guérin, sur le pont de Recouvrance, sur le cours Dajot, sur le pont Schuman, etc. Autant de lieux qui « prennent bien la lumière », selon l'expression consacrée. Ainsi qu'au pub La Convention, dans le quartier de Saint-Marc, dont le patron a accepté de laisser durant plusieurs semaines l'entière jouissance nocturne à l'équipe. Pas banal, pas petit.

« Des gueules et des caractères »

« Et pour interpréter les personnages (un aveugle qui tire des flèches du haut du pont de Recouvrance, un sportif qui se prépare aux JO en faisant le tour des bars, etc.), je voulais des gueules et surtout des caractères. J'ai

choisi Philippe Artero, Charles Le Hir, Jean-Yves Larreur, etc. Je ne leur ai demandé que d'être eux-mêmes ».

Le tournage se poursuit jusqu'à fin août sur un scénario légèrement remanié (adieu le tigre blanc souhaité par Arnaud Le Gouëfflec, budget, budget...) par rapport à la version initiale, avant une future présentation sur scène, sans doute en février (« Oups ? ») et en salle dans une seconde version, par la suite. « Partout nous avons rencontré des artistes prêts à nous donner un coup de main, s'enthousiasme Pierre-Henri Juhel. Voilà qui m'a confirmé que nous avons la chance à Brest de disposer de beaucoup de talents disponibles. En se serrant les coudes, on peut tout faire dans cette ville ! ».

Patrice Le Berre